



Julius-Amédée LAOU

Roman d'anticipation

**LA VIE
EXTRAORDINAIRE
D'ÉZÉCHIEL ZACCHARIUS**



TOME I

Chapitre I

Moi, Sir Ezéchiel Coltrane

von Willonius-Békou-Tao-Zaccharius

Je m'appelle Ezéchiel Coltrane von Willonius-Békou-Tao-Zaccharius, je suis né le mardi 1^{er} janvier 2013 à 7h11 du matin à Dublin, capitale de l'Irlande à l'époque. Aujourd'hui samedi 23 juillet 2150, j'ai 137 ans et 7 mois. Je sais que je pourrais mourir beaucoup plus vieux si je le désirais grâce à nos thérapies nanobiogénétiques si performantes de nos jours, je suis en bonne santé, mais je suis fatigué de la vie, j'en ai marre, je ne désire pas faire reprogrammer mes gènes pour un nouveau cycle de cent ans, je veux partir, laisser la place à d'autres, même si ma décision pourra paraître folle à beaucoup, ma décision est prise, je veux partir, je suis juste très fatigué de vivre, le monde qui m'entoure ne m'intéresse plus. Mais avant de quitter cette vie je souhaiterais raconter mon histoire et celle extraordinaire de ma famille, de mes parents, de mes grands-parents, écrire et parler de mes origines, dire d'où je viens, qui je suis, dire quel est ce monde aujourd'hui. Comme tous les humains de ma génération, je suis un survivant, j'ai survécu aux Trois Apocalypses du 21^{ème} siècle. L'humanité a connu durant ce drôle de siècle, trois incroyables cataclysmes, des guerres, des bouleversements que personne n'aurait jamais voulu voir. Je suis métis, mon grand-père maternel William était un Noir originaire des Antilles françaises, descendant d'esclaves africains, ma grand-mère paternelle Li-Ming était une pure Chinoise du Sichuan née dans une misère sordide, mon grand-père paternel Björn était un Suédois, fils d'ouvriers de Malmö et ma grand-mère maternelle Alexandra, une Allemande, militante

humaniste, fille de riches banquiers d'Hambourg. J'ai les cheveux blonds crépus, le blond d'Alexandra et de Björn, et le crépu africain de William, j'ai hérité d'Alexandra, de Li-Ming et de Björn de grands yeux verts turquoises légèrement bridés, je suis un pur métis africain-européen-chinois, avec un nez busqué, un teint ambré, je suis le métis de tous ces mélanges, un trait-d'union entre tous les humains. « *Il a une gueule !* », c'est ce que j'ai toujours entendu dire les autres de moi depuis que je suis enfant. Jeune, mon physique impressionnait, j'étais grand, 2m12, mince et musclé, je plaisais aux femmes, je les intriguais. Je me suis toujours vécu comme étant la réincarnation d'un Indien d'Amérique du Nord, un sorcier Cherokee, je suis un ascète. Je l'ai toujours été, je suis un ascète-guerrier. Durant toute ma vie me sont apparues des images flashes d'un espace de prière sur les hauteurs d'une montagne située au-dessus de vallées étendues à l'infini et mes proches tout autour de moi qui prient. Je suis un ascète chamane. Je suis le Président en exercice depuis 42 ans de la Fédération Mondiale, deuxième Président élu depuis la création de la Fédération le 9 juillet 2095. La Fédération Mondiale est dirigée par Le Grand Collégial des Neuf Propriétaires, une assemblée composée des neuf Financiers-Entrepreneurs les plus riches de la planète, nous avons le pouvoir absolu sur tous les Etats du monde, sans exception, qui sont au nombre de 48 pour une population totale de 3 milliards 800 millions d'êtres humains, démographie en forte progression. En 2066, après les Trois Apocalypses, la population mondiale ne comptait plus que 1 milliard 350 millions d'individus, nous avons perdu plus de 8 milliards de vies humaines en 40 ans de cataclysmes, de famines, de guerres, de désastres inconnus.

En conséquence du réchauffement de la planète qui commença au début des années 2000, s'ensuivit la fonte des glaciers et le refroidissement des océans. Le mardi 22 février 2022 se produisit le premier des trois grands cataclysmes qui dévastèrent l'humanité au 21^{ème} siècle : l'arrêt irréversible du Gulf Stream, un courant océanique vital pour l'équilibre des climats terrestres et qui pendant plusieurs décennies avait vu son flux se ralentir inexorablement. Il s'ensuivit un rapide et fatal refroidissement du continent européen et de la côte est de l'Amérique du Nord. Pendant des mois les températures chutèrent dramatiquement sur toute cette région pour se stabiliser aux alentours de - 90° Celsius. Tous les fleuves, toutes les mers

d'Europe ainsi que l'océan atlantique nord gelèrent totalement. Il en résulta dans les 6 mois qui suivirent une très forte mortalité causée par la famine, le froid, les maladies. Ce fut la fin de l'agriculture, l'effondrement de l'économie, l'anéantissement des cotations européennes et américaines sur les bourses mondiales. Avec un matériel inopérant sous ces nouvelles températures, les armées occidentales se fragilisèrent, s'affaiblirent. Les industries, les services, les transports, les administrations, les approvisionnements, les centrales atomiques, les centrales électriques étaient paralysés, l'électricité, le gaz, le gasoil, l'essence manquaient, les sociétés européennes se disloquèrent, les populations qui ne pouvaient ni se nourrir, ni se chauffer, souffraient, beaucoup de gens moururent, les produits de première nécessité étant rares, seuls les plus riches survécurent. L'Europe disparut peu à peu sous la neige et les glaces. Pendant une année, il y eut des émeutes, des guerres civiles, des dictatures militaires s'imposèrent dans toute l'Europe. Puis les populations européennes migrèrent vers le sud encadrées et protégées par leurs armées qui recolonisaient les espaces maghrébins et subsahariens pour les y installer tout en maintenant les populations autochtones en état de soumission et de servitude par la force des armes. L'Afrique avait été préservée du cataclysme, les climats y étaient devenus tempérés. Sur tout le continent européen enseveli sous les glaces, sous la neige, seule une petite colonie d'une centaine de milliers d'individus décida d'y rester tentant d'y survivre malgré les difficultés, les intempéries, les températures extrêmes, toute l'Europe entra alors dans la glaciation. La grande masse de la population, une centaine de millions d'Européens migrèrent vers un climat plus clément, ils occupèrent le Maghreb et l'Afrique Noire. Les Africains acceptèrent difficilement l'occupation de leur continent par les peuples venus du nord.

C'est Li-Ming, ma grand-mère chinoise qui m'a en partie élevé, elle m'enleva à mes parents lorsque j'eus 11 ans. Quand j'étais enfant elle me répétait tout le temps : « *Ezéchiél, tu n'aimeras jamais personne d'autre que moi ta mamie, promets-le à ta mamie, mon chéri ! Répète-le à Miming qui tu l'aimes très fort, vas-y mon chéri répète-le !* ». Et gentiment je répétais : « *Je n'aimerai jamais personne d'autre que toi ma Miming chérie !...* », et je la serrais très fort contre mon cœur. C'est bien contre mon gré que j'ai tenu cette promesse faite à ma grand-mère il y a plus de 125 ans de cela, de fait je n'ai jamais réellement aimé personne d'autre que mes parents et Miming

durant toute ma très longue vie. Je l'ai pourtant beaucoup cherché « LE » grand amour, une quête désespérée, une quête éperdue, une quête de tous les jours, une quête de « La Femme », celle qui aurait été mon idéale, mon phare, mon soleil, ma divinité, je ne l'ai jamais trouvée, j'ai cru pourtant par six fois l'avoir rencontrée, par six fois je n'ai pu que constater mon erreur, mon échec, je ne m'en rendais compte que lorsqu'elles étaient enceintes, c'est à ces moments là que tout s'effondrait, je m'apercevais alors qu'elles m'avaient dupé, escroqué. J'ai une viscérale répugnance pour les femmes enceintes, un profond dégoût et une absolue aversion pour les enfants, ce sont là des sensations, des phénomènes que je ne contrôle pas, que je ne m'explique pas, qui ne se soignent pas, c'est ainsi. J'ai eu six enfants avec ces six femmes, six enfants que je n'ai jamais vus, que je ne connais pas, que je ne veux pas voir et ne jamais connaître, ils portent mon nom, je leur verse des pensions, ils hériteront d'une petite part de mes biens, cela est déjà bien suffisant. Je me suis séparé à chaque fois de ces femmes avant que les enfants ne naissent. Tout avait été pourtant au préalable très clairement formulé, inscrit et contracté par-devant notaires et avocats, avec précision et approbations : « NE JAMAIS ETRE ENCEINTE – INTERDICTION D'ENFANT ». Les contrats étaient pourtant explicites, acceptés, signés par les deux parties, sans ambiguïté, mais fait ahurissant, qui demeure pour moi, jusqu'à présent, totalement incompréhensible, un mystère, à chaque fois chacune de ces six femmes m'a outrageusement trahi, toutes m'ont trompé, toutes ont violé l'alliance, rompu le contrat, rompu l'enchantement de leur plein gré, toutes enceintes ont accouché d'enfants. Aujourd'hui encore je ne m'explique pas cette aberration, l'attitude, le choix stupide de ces femmes à qui j'avais offert le paradis sur Terre. Je souffre encore aujourd'hui de toutes ces trahisons. J'ai longtemps attendu le grand amour pur et éternel, en désespoir de cause je vis seul depuis des décennies, immergé dans le travail, ma mission, mes terreurs, mes visions, mes ambitions. Malgré tous mes efforts, je ne suis jamais parvenu à trahir ce serment fait à Miming, comme si la vie avait tout décidé pour moi bien avant ma naissance, comme si ma destinée avait été programmée quelque part ailleurs en dehors du temps et de ma volonté, comme si mon destin avait été scellé depuis toujours en suspension dans un espace inaccessible à ma détermination. J'ai néanmoins construit un

empire industriel et financier. La femme aura toujours été pour moi un être mythologique suprême magique qui a rang de divinité et je ne supporte pas de voir l'image du sublime déchoir au rang d'animal.

Vingt ans après la première calamité du 22 février 2022, le deuxième grand désastre planétaire, le plus meurtrier, survint le matin du jeudi 18 décembre 2042, à 8h18 (heure de New York), il frappa toute la planète et décima une grande partie de la population mondiale, plus de 5 milliards d'humains disparurent dans ce désastre, tout commença aux Etats-Unis dans les Etats du Wyoming, de l'Idaho et du Montana, par l'éruption soudaine du supervolcan de Yellowstone, ce fut une éruption aux effets apocalyptiques jamais vécus par des Hommes de toute l'Histoire de l'Humanité et qui projeta dans l'atmosphère, des masses de cendres et de gaz jamais atteintes depuis plus de dix millions d'années. Ce fut moins l'éruption elle-même qui ne fit que 150 millions de morts que ses conséquences qui furent dévastatrices pour les humains et tout le monde vivant ; durant les vingt années qui suivirent, la Terre vécut dans une nuit presque totale et permanente, elle était toute recouverte d'un très dense et très épais nuage noir de cendres qui empêchait les rayons du soleil de réchauffer notre planète, la Terre mourait de froid étouffée sous un nuage de souffre. Tout le monde vivant mourait sur Terre, toutes les plantes, les forêts, tous les animaux, les Hommes, toute la faune et la flore marines, toute la vie disparaissait. Les anciennes sociétés industrielles comme les sociétés artisanales souffraient. Il n'y avait plus d'agriculture, plus d'industrie, plus d'économie, les états désorganisés disparaissaient pour laisser la place à des bandes armées de pillards, d'assassins, de criminels sanguinaires sans scrupules, les populations disparaissaient, les animaux sauvages comme domestiques mouraient, une ère de grande glaciation et de mort se répandit sur la planète.

L'océan Atlantique nord était entièrement recouvert par la glace quand quelques années plus tard, en 2064, le 3^{ème} et dernier cataclysme qui ruina l'humanité se produisit, nous étions toujours dans la longue nuit de Yellowstone, cela se passa le matin du dimanche 13 avril 2064, il était 3h16 (heure de New York), quand l'astéroïde géocroiseur constitué essentiellement de fer de 325 mètres de diamètres, pesant 50 millions de tonnes, appelé par les astronomes le 2004 MN4 ou 99942 APOPHIS frôla notre planète à moins de deux mille kilomètres, manquant la fracasser, ce

rapprochement importun créa un souffle de déstabilisation tel qu'il provoqua la permutation des pôles magnétiques, modifiant ainsi très sensiblement l'axe de rotation de la Terre et causant partout des tremblements de terre de magnitudes jusqu'alors inconnues, jamais captées par un sismographe, de 19 à 42 sur l'échelle de Richter. Des éruptions volcaniques et des raz-de-marée monstrueux engloutirent des régions, des pays entiers, tuant plusieurs centaines de millions de personnes.

Comme il est notifié dans la Charte de la Fédération Mondiale, les affaires du monde doivent être gérées par Le Grand Collégial des Neuf Propriétaires et ses membres sont maintenus dans leurs fonctions tant qu'ils demeurent positionnés parmi les neuf Propriétaires les plus riches. Les membres du Grand Collégial des Neuf n'ont pas changé depuis 42 ans. Le pouvoir se doit de rester entre les mains des plus riches, seuls les plus riches sont habilités à gérer les affaires du monde, nous avons fait nos preuves à titre privé quant à nos compétences de gestionnaires, nous sommes de facto les plus compétents. La Fédération incluent tous les Etats du monde, sans exception, avec un ordre d'identification précis, la NZPA ou Nouvelle-Zélande-Polynésie-Australie est le 31^{ème} Etat de la Fédération Mondiale, la SLA ou Sud-Latina-America le 22^{ème}, les Iles Caraïbes le 13^{ème}, la Russie le 34^{ème}, la Chine le 23^{ème}, le CTBMLV ou Cambodge-Thaïlande-Birmanie-Malaisie-Laos-Vietnam le 19^{ème}, l'Afrique Noire le 21^{ème}, le Maghreb le 44^{ème}, l'Inde le 3^{ème}, l'Europe le 38^{ème}, le NCA ou Nord-Centre-America le 45^{ème}, etc... Il n'y a aucune logique dans ce classement qui doit son agencement au seul hasard d'un tirage au sort fait par une main innocente, celle d'un enfant de 4 ans qui sur une scène de théâtre tira des numéros d'un bocal devant tous les représentants de toutes les nations afin qu'il n'y ait aucun litige sur une suprématie supposée ou quelque autre interprétation erronée concernant ce classement, il est le seul fait d'une sélection toute aléatoire.

Mes noms et titres nobiliaires sont Ezéchiel Coltrane von Willonius-Békou-Tao-Zaccharius, Comte de Canterbury, Comte de Versailles, Duc d'Aquitaine, Duc de Bourgogne, Prince de Bavière, Prince des Asturies et d'Ecosse et Prince de Suède. Titres qui m'ont été conférés par Le Grand Collégial des Neuf Propriétaires. Ma fortune personnelle est estimée aujourd'hui, en évaluation basse à environ 980 000 milliards de yuans-

dollars, monnaie mondiale. J'ai obtenu mes titres nobiliaires en achetant des propriétés territoriales et industrielles, ainsi ai-je hérité de celui de Comte de Versailles en achetant le château de Versailles, demeure des anciens rois de France. Le château est aujourd'hui le siège de mon groupe, sans mes efforts, sans mon argent, le château serait aujourd'hui enfoui sous 450 mètres de glace. Je possède 57,9% des richesses mondiales. Toutes les richesses de la planète sont aujourd'hui concentrées entre les mains d'une douzaine de personnes. Je suis le président, unique actionnaire, propriétaire du groupe *Versailles Ezéchiél Coltrane TAO-ZACCHARIUS Bank and Business*, le premier groupe industriel, financier et de services de la planète. Mon groupe contrôle tous les secteurs d'activité qui encadrent la vie des citoyens de la Fédération Mondiale. J'ai fait ma fortune avec les technologies douces, après les grandes catastrophes environnementales nous avons un besoin vital de nous réconcilier avec la nature, nous l'avons compris, j'ai révolutionné la bioconstruction avec de nouveaux concepts, de nouvelles techniques, ma première société, celle qui m'a rendu riche et célèbre s'appelait la ORGANIC HOUSE, avec laquelle nous avons créé, fabriqué et vendu de l'habitat organique, notre plus grand succès a été la célèbre ORGANIC HOUSE 333, concept que j'ai vendu à des centaines de millions d'exemplaires dans le monde, sous formes de pavillons, d'immeubles d'habitation, de bureaux, d'usines, des habitats vivants consommateurs de gaz carbonique et producteurs d'oxygène 24 heures sur 24, fonctionnement conçu sur le mode végétal, des habitats organiques qui fonctionnent grâce à nos bactéries qui filtrent, nettoient, purifient l'air et l'eau, transforment tous les déchets en énergie par recyclage bioénergétique et qui permet en actions concomitantes de produire et distribuer chaleur et électricité aux usagers. Ces maisons organiques conçues sur le fonctionnement de l'arbre, sont entièrement autonomes, elles assainissent le biotope car comme les arbres elles enrichissent et nettoient l'environnement au lieu de le polluer et le détruire. Les maîtrises partielles de la Matière Noire et de l'Energie Noire nous ont apporté entre autres applications très extraordinaires, une énergie non-polluante illimitée. Après les Trois Apocalypses, avec le retour de la vie, le retour du soleil, les Hommes avaient besoin de sagesse, d'honnêteté, d'intelligence, d'établir un rapport d'harmonie avec cette nature qui leur

avait imposé, démontré sa toute puissance, nous ne voulions plus répéter nos erreurs du passé, nous voulions nous débarrasser de ce que nous appelons aujourd'hui : les « siècles des Apprentis-Sorciers », qu'ont été les 19^{ème}, 20^{ème} et début 21^{ème} siècles.

Nous avons opéré une rupture définitive avec l'Ancienne Société dite du « Capitalisme-Maffieux » ou Capitalisme Ancien qui a sévi dans ses pratiques de corruption durant tous ces siècles passés et dans toutes nos sociétés humaines. Nous avons décidé de changer radicalement les règles de ce système capitaliste tout en conservant certains principes. La règle Première, fondement de notre Nouveau Capitalisme est : *Nous privilégions toujours l'Humain au Profit*. Lorsque cette loi fondamentale fut adoptée, ce fut une révolution extraordinaire qui métamorphosa toute notre société, tous les Humains, en profondeur et de manière définitive. Cette nouvelle règle première bouleversa toute la vie des Hommes. C'était une loi dont nous n'avions pas prévu la portée extraordinaire de sa puissance spirituelle, vibratoire, émotionnelle, jamais nous n'aurions pu imaginer que cette loi fasse naître de tels sentiments si forts de quiétude, d'épanouissement, de sérénité, de bonheur chez tous les citoyens de la Fédération, cette loi, contre toute attente, transforma l'Homme dans les tréfonds de sa nature. Le capitalisme-maffieux travaillait contre l'Homme, il sacrifiait systématiquement l'Humain sur l'autel du profit. Nous avons éradiqué tous les trafics crapuleux qui étaient auparavant pratiqués en toute impunité par les puissants et qui avaient cours dans l'Ancienne Société du Capitalisme-Maffieux, tels que les trafics d'êtres humains, trafics d'armes, trafics d'organes, trafics de stupéfiants. Dans les règles du commerce, nous avons aussi totalement éradiqué les pratiques des commissions délictueuses ou pots-de vin, les pratiques de la fraude fiscale, du délit d'initié, les pratiques de l'obsolescence programmée qui est aujourd'hui considérée comme un grave délit lourdement sanctionné de peines de prison de 30 ans minimum pour les responsables. Dans le commerce désormais seules prévalent comme valeurs : qualité et honnêteté. L'industrie alimentaire est un secteur très protégé, la qualité des produits d'alimentation y est très strictement contrôlée, tout producteur ou distributeur qui par goût du lucre s'aventurerait à sacrifier la santé du consommateur se verrait être très sévèrement sanctionné d'une peine de prison de perpétuité réelle

accompagnée de la confiscation de tous ses biens. Les seules motivations de ces marchands d'autrefois étaient uniquement la soif du profit, la cupidité, l'avidité du pouvoir, dans leurs actes crapuleux ils n'exprimaient que leur profond mépris pour l'Homme, la vie et l'environnement, toutes leurs pratiques ont été concrètement et entièrement éliminées dans notre société. Comme nos pôles magnétiques terrestres, les motivations des Nouveaux Capitalistes ont permuté.

Nos industries, notre commerce, notre système économique privilégient désormais l'Humain au profit. Nous considérons que notre plus grande richesse dans ce monde est la Vie et nous faisons tout pour la préserver dans les meilleures conditions. Notre Constitution Mondiale proscriit toute industrie polluante, ne sont admises que les industries douces conçues dans le respect de notre planète et des êtres vivants. Notre agriculture et notre alimentation sont entièrement saines, exemptes de tout produit chimique, de toute manipulation contre-nature. Toutes les technologies polluantes sont définitivement bannies des pratiques humaines. Après un demi-siècle de chaos planétaire, c'est une société écolautoritaire-capitaliste qui s'est installée sur Terre.

Je vis dans ma propriété située en Afrique Noire, une région qui s'appelait autrefois le Kenya. Je ne quitte que très rarement mon palais. J'évolue au milieu des œuvres les plus renommées créées par les peintres et les sculpteurs les plus prestigieux des cinq précédents millénaires, des œuvres que j'ai sauvées d'une inéluctable destruction, des œuvres que je possède de plein droit et que je sauvegarde chez moi dans mes différents palais. Chacune des pièces de mon palais principal, mes couloirs, sont consacrés à une époque artistique où à une civilisation, je dors dans la chambre « Fra Angelico » entouré des œuvres magiques de l'illustre maître moine italien, je dors paisiblement bercé par ses toiles, dans ses étoiles, elles me protègent, j'aime rêvasser dans mon salon « Léonard de Vinci » où j'expose, ainsi que dans neuf autres pièces de mon palais, une grande partie des œuvres qui nous restent du grand homme, j'ai fait placer la Joconde dans ma salle à manger, face à moi, j'aime la regarder quand je me restaure, elle m'apaise, j'apprécie mieux les mets en sa compagnie. Je possède la Joconde, l'originale, l'unique, elle est mienne, elle est à moi ! Je ne quitte que très rarement mon palais du Kenya, c'est un château du 23^{ème} siècle,

une conception très en avance sur son temps, un habitat de très haute technologie de type organique de 2312 pièces sur 138 725 m² habitables, je l'ai voulu plus grand que le château de Versailles, il est magnifique, d'une conception brillante, d'une beauté architecturale et d'une somptuosité qui me ravissent chaque jour davantage et rendent jaloux ou béats d'admiration tous ceux qui le visitent, il est situé au milieu d'un domaine protégé de plus d'un million d'hectares de forêts, de lacs, de savane, de prairies, le fleuve Zaccharius traverse mon domaine. J'ai dans mes différentes propriétés la plupart des œuvres d'art majeures de l'histoire des Hommes qui ont survécu, je les ai toutes sauvées des Trois Apocalypses, nombreuses sont accrochées aux murs de mes salons, de mes chambres, les sculptures trônent dans mes parcs, dans mes galeries privées et dans les pièces de mes palais, je paie un nombreux personnel pour leur entretien, c'est là une de mes plus grandes fiertés, une grande satisfaction, l'humanité m'en saura gré, je le sais. Michel-Ange, Fra Angelico, Rembrandt, Léonard de Vinci, Vélasquez, Van Gogh, Picasso, Botticelli, Magritte, Renoir, Rubens, Manet, Vermeer, Goya, El Greco, Monet et beaucoup d'autres, tous les plus grands habitent chez moi.

J'ai 137 ans... je suis fatigué... je n'attends plus rien de la vie... je vis seul... Dans ce présent recueil de souvenirs, je veux vous parler de ma famille, d'où je viens, de ceux qui ont fait de moi ce que je suis. Dans ce présent recueil de souvenirs, je veux vous parler de mes parents, de mes grands-parents. Par chance tous ont eu la bonne idée de consigner les événements qui ont fait leurs vies sur leurs désuets Journaux Intimes, sur des bandes audio ou vidéo de fortune. Le plus précieux de tous les coffres-forts que je possède est celui qui contient tous les souvenirs de mes deux grands-mères, de mes grands-pères et de mes parents ainsi que le livre de prophéties que mon grand-père Björn a écrit à mon intention : « Prédications pour la vie de mon petit-fils Ezéchiél Coltrane Békou-Zaccharius », un exemplaire unique, dactylographié par lui-même et que mon grand-père a écrit plus de quarante ans avant ma naissance, un objet émouvant pour moi, la couverture est faite d'un très beau cuir épais où le titre est inscrit en magnifiques enluminures d'or, dans mon coffre-fort il y a aussi le précieux livre du Très Saint Sâddhu Chanda Baba, le divin gourou indien que ma mère rencontra à Bénarès d'où avec qui elle se rendit à pied jusqu'à Katmandou, le livre que le

saint homme lui offrit douze ans avant ma naissance et qui m'était tout personnellement destiné, un petit livre ancien manuscrit à la couverture en cuir artisanal couverte d'inscriptions gravées or en sanscrit, un dos et une tranche or, livre ceint dans sa largeur d'un ruban de soie grège parfumé au bois de santal. Toutes ces pièces sont les plus grandes richesses que je possède, le cœur de ma vie, sans ces livres, ces Journaux Intimes, ces bandes vidéo, ces bandes audio, je n'aurais pas réussi mes missions, ma vie, je veux partager avec vous une partie de mon trésor, mettre mon cœur à nu. Je suis fier d'avoir pu conserver, protéger tout ce précieux patrimoine familial que tout au long de mon existence je n'ai eu de cesse de régulièrement consulter, de questionner, un matériel qui a été pour moi une source vitale d'inspiration, une source d'enrichissement spirituel, un patrimoine familial fabuleux qui m'a aidé à vivre, à prendre les bonnes décisions à chaque étape de mon parcours. Dès que j'avais une décision importante à prendre, je me plongeais dans la lecture des Journaux Intimes de mes grands-mères Alexandra et Miming ou j'écoutais sur vidéo ce que William ou Björn, mes deux grands-pères, me racontaient de leurs vies et j'avais d'emblée les réponses à mes questions. Je lisais ensuite les livres des Prédications de Björn et le livre du Très Saint Sâddhu Chanda Baba où je trouvais toujours la confirmation de mes choix. Toutes ces mémoires de vies rassemblées en écrits, en images, en sons, toutes ces épreuves, ces souffrances, ces joies, toute cette sagesse, représentent un trésor de connaissances, de sagesse humaines, d'une richesse fabuleuse. C'est un héritage exceptionnel que m'ont légué mes ascendants. Toutes ces expériences de vie qui m'ont été données par eux m'ont permis de me construire.

Je veux vous parler de ce que j'ai vécu, de notre Histoire, des dessous de notre Histoire, je connais la nature humaine dans ses bassesses comme dans ses grandeurs, son génie. Je vous parlerai du monde d'aujourd'hui, de celui que je vais laisser aux générations à venir.

Dans mes prochains recueils de souvenirs, je vous expliquerai comment l'Histoire de l'Humanité a basculé entre 2050 et 2150, je vous décrirai notre société mondiale d'aujourd'hui en l'an 2150 et les perspectives pour demain pour nous les Humains.

Ezéchiél Coltrane von Willonius-Békou-Tao-Zaccharius

Chapitre II

Ma grand-mère Alexandra

Alexandra Victoria Eleonora von Willonius est ma grand-mère maternelle, la mère de ma mère, Alexandra est née le 9 août 1951 à Hambourg, fille de Maximilian-Ferdinand von Willonius et d'Alberta von Willonius née von Holtzendorf-Lichtenberg.

Alexandra a grandi à Hambourg dans l'hôtel particulier familial au bord du lac Aussenalster, le quartier le plus huppé de la ville, une luxueuse demeure protégée, animée par une nombreuse domesticité. Les von Willonius sont une vieille famille de banquiers très influente, honorablement connus en Allemagne et dans le petit village mondial des affaires, Alexandra a grandi loin des soucis d'argent dans un milieu très privilégié, à sa naissance, c'est son grand-père « le Patriarche », le baron Wilhelm-Friedrich von Willonius qui dirigeait la banque familiale, la VON WILLONIUS BANK, prestigieuse banque d'affaires hambourgeoise, fondée en 1804, par le célèbre aïeul Josef Willonius, marchand de blé de Königsberg reconverti dans la finance. Les Willonius étaient d'origine prussienne, ils furent anoblis en 1888, élevés au rang de baron par l'empereur Frédéric III pour « services rendus à l'Empire ». Alexandra avait quatre frères, Karl-Ludwig l'aîné, Friedrich-Josef, Theobald-Albrecht et Ernst-Viktor, Alexandra était la plus jeune des cinq enfants von Willonius, « les héritiers », comme aimait à les appeler le Patriarche. De 5 à 12 ans, les enfants von Willonius étaient éduqués à demeure par les meilleurs précepteurs, tous triés sur le volet, leur sélection était réputée plus sévère que celle exigée pour enseigner à Oxford ou Cambridge, les meilleurs

curriculum vitae étaient exigés, tous présentaient les diplômes les plus prestigieux agrémentés des mentions les plus élevées. L'enseignement des enfants était pris très au sérieux chez les von Willonius, ils exigeaient la meilleure qualité dans le domaine. Les rémunérations qu'ils proposaient étaient, en contrepartie, les plus attractives du marché. A l'âge de 12 ans les enfants von Willonius quittaient la maison familiale pour la Suisse et y intégraient la plus prestigieuse des institutions scolaires mondiales, l'internat du très renommé Institut Le Rosey, un établissement privé où la progéniture des grandes aristocraties financières, nobiliaires et des grands politiciens internationaux se retrouvent pour mélanger leurs gènes, leurs destinées, leurs adolescences dorées, leurs souvenirs, leur pognon. C'est au Rosey qu'ils se tissent à l'âge tendre, des liens affectifs, intimes, physiques, émotionnels, humains, indispensables pour régénérer de nouvelles fibres familiales dans cette tribu dominante, reconstituer le sang nouveau des générations futures de cette caste qui possède et dirige le monde. Le Rosey, une des matrices de la caste dominante mondiale est un établissement scolaire privé où seuls le nom et la fortune pouvaient alors autoriser l'inscription. Le prix d'un semestre de scolarité pour un enfant correspondait, en 1963, à vingt-deux années de salaire d'un ouvrier spécialisé allemand. Tous les enfants von Willonius étaient à Rosey. Tous les amis d'Alexandra, tous ses proches et ceux de sa famille, appartenaient aux plus puissantes familles aristocratiques européennes et aux plus grandes fortunes internationales. La progéniture des grands de ce monde se retrouvait rassemblée dans ce petit village clôturé, tout un petit peuple d'enfants insouciantes, gâtés, capricieux, conscients de leur position et de leur pouvoir temporel. A l'automne, au printemps, l'école tenait campus au somptueux château du Rosey au milieu de son luxuriant parc fleuri et boisé de 800 hectares. Les élèves évoluaient dans un univers de rêve qu'ils considéraient comme leur propriété, des étendues de pelouse finement tondues sans fin par une armée de jardiniers invisibles et silencieux qui ne travaillaient que la nuit, à la main, pour ne pas déranger. Des lacs, des cygnes, des canards argentés, des paons, la forêt, des parterres de fleurs, des chevreuils, des écureuils, des daims, des cerfs, des collines verdoyantes, une écurie de 450 chevaux. L'école prenait ses quartiers d'hiver à la station de Gstaad. Dès qu'elle entra à Rosey, Alexandra eut auprès de ses camarades

une image contrastée de fille cérébrale, elle avait deux ans d'avance, elle était la plus jeune et la plus brillante de sa classe, taciturne, bosseuse, solitaire, emmerdeuse, grave, qualifiée d'emblée « d'intellectuelle » par ses pairs, une injure, mais elle pouvait être aussi sociable, elle était très jolie, elle avait beaucoup de succès auprès des garçons, elle les laissait soupirer sans jamais les autoriser à traverser le gué, jamais amoureuse, fille inaccessible, jamais futile, elle préférait réfléchir, débattre, analyser, lire, comprendre, critiquer, contester, là était son plus grand plaisir, vue comme une fille rigide, froide par beaucoup, c'est à 13 ans qu'elle remit le système du monde en question et à 14 qu'elle commença à contester les privilèges de sa caste, de là s'amorça sa rupture d'avec son entourage, sa famille, beaucoup de ses amis, son milieu, elle critiquait avec de plus en plus de virulence, le luxe, le mépris, l'arrogance, l'autisme des siens, extrêmement brillante, elle devint sur le campus la rebelle, la « passionaria de Rosey », elle fut vite surnommée « Rosey Luxembourg », elle avait six amis qui la comprenaient et la soutenaient, Margaret Harrington, Américaine, héritière de la Harrington's Bank, célèbre et puissante banque d'affaire américaine, partenaire de la Von Willonius Bank, Anne-Charlotte de Montmorency des Forges, Américano-suisse, héritière du Groupe de construction Aéronautique et Navale du même nom et fabricant d'armes, Teobaldo Felicio dos Santos de Moreira, Brésilien, fils du président du Brésil, propriétaire d'un grand groupe de presse, grand propriétaire terrien, Hans-Gunter von Markgraff, allemand, dont la famille était l'actionnaire principale d'une grande marque automobile allemande et d'un groupe de presse puissant, Charles-Jehan de Wissenberg, Luxembourgeois, dont le père possédait le premier groupe de sidérurgie mondial, une banque d'affaire ainsi qu'une société de production cinématographique, Victoria Cunningham, Anglaise, héritière du plus grand groupe de BTP européen et d'un groupe industriel comprenant entre autres, industrie pharmaceutique et une flotte navale commerciale. Margaret était la meilleure amie d'Alexandra, la plus proche, celle à qui elle confiait ses plus intimes secrets, leurs familles étaient très amies et partenaires en affaires depuis quatre générations. Grosse travailleuse, Alexandra excellait dans toutes les matières, que ce soit en philosophie, en équitation, en anglais, en polo, en français, en physique, en voile, en chimie, en mathématiques, au tennis, en

latin et grec ancien, en danse classique, en musique, elle jouait de la harpe, elle était la meilleure dans tous les domaines, quoiqu'elle étudiait, elle s'engageait à fond dans ce qu'elle entreprenait, mis à part les cours de maintien pour jeunes filles de bonne famille et les cours de gestion domestiques (cuisine, couture, broderie, intendance, etc...), Alexandra excellait en tout. Avec ses notes elle surclassait tout le monde, avec ses idées elle dérangeait tout le monde, elle se mit ainsi rapidement en marge de sa société. Elle en fut affectée mais elle ne pouvait trahir sa soif de justice, sa soif de vérité pour cette seule misérable intention de plaire, plaire à des gens qui ne lui plaisaient pas, et puis « plaire » n'était pas inscrit sur ses tablettes, ce n'était pas pour elle un objectif de vie, elle était néanmoins sans le vouloir une très grande séductrice, du genre le plus redoutable, le plus dangereux, elle était de l'espèce rare des séductrices naturelles, celle qui ne fabrique rien, qui juste se contente d'être et d'apparaître, faiseuse de rêves, d'espoir, briseuse dans le secret des cœurs. Marie Curie, cette polonaise qui s'installe en France pour consacrer sa vie à la recherche scientifique était son héroïne absolue, elle se passionnait aussi pour Rosa Luxembourg et Jenny von Westphalen, l'épouse de Karl Marx, cette grande et riche aristocrate allemande qui par amour pour son Karl, choisit le combat, la clandestinité, la misère, la faim, les caves, déshéritée, proscrite, exilée, elle ne vécut que par amour pour son Karl, sans que jamais son amour, son admiration pour lui ne faiblissent jamais. Ma grand-mère Alexandra Victoria Eleonora von Willonius était incontestablement une jeune fille au caractère bien trempé, un personnage à part, une passionnée, un volcan sous la glace, j'ai hérité de beaucoup de ses traits de caractères et de ses aptitudes, j'ai sa ténacité, son mépris pour la médiocrité, pour le regard d'autrui, la conscience supérieure du devoir, de l'engagement entier quand nécessaire, la vie vous demande à ce qu'à chaque instant il soit nécessaire, comme moi ma grand-mère portait la passion de la vie, la passion pour l'engagement sans frein pour ses convictions, j'ai hérité de tout cela de ma grand-mère Alexandra. Malgré la distance du temps elle se sentait la petite sœur de ces grandes héroïnes, de toutes ces femmes magnifiques. Enfant elle avait souffert de la distance imposée par ses parents, elle n'avait que très peu connu son père Maximilian-Ferdinand, qui avait favorisé son rôle de banquier à celui de père et qui regardait ses enfants comme on observe

étonné des hamsters enfermés dans une cage installée chez vous, de petits animaux qui très rapidement vous dérangent et qu'on regrette d'avoir achetés, il ne fallait jamais l'ennuyer et mère était d'ailleurs là essentiellement pour le faire savoir à sa progéniture, c'était là son rôle principal, empêcher que les enfants approchent de trop près son mari, il n'était pas là pour subir ça. Alexandra souffrait secrètement de ne pas pouvoir serrer, embrasser, toucher ce père si lointain, elle souffrait de ne jamais pouvoir lui parler. Quand Maximilian-Ferdinand croisait malencontreusement un de ses enfants dans l'escalier, dans l'ascenseur privatif ou au détour d'un couloir, il y avait beaucoup de gêne de sa part, comme de la timidité.

Dans les plus heureuses occasions, il pouvait leur faire un petit signe furtif de la main, puis il s'enfuyait gêné, presque en courant, mais la plupart du temps, embarrassé, il détournait son regard, ne s'attardait pas. Il ne prenait jamais ses repas en famille, les raisons officielles étant, des emplois du temps trop chargés, ou qu'il rentrait trop tard, la fatigue, mais le dimanche, le seul jour où c'eût été possible, il ne côtoyait pas plus ses enfants, il restait seul dans ses appartements au 3^{ème} étage, Alberta avait pour consigne qu'ils ne viennent « surtout pas le déranger », il disait le plus souvent « l'ennuyer !... ». L'hôtel particulier était suffisamment spacieux pour que chacun vive sa vie sans déranger l'autre, mais l'absence d'amour de ses parents et particulièrement de ce qu'elle prenait pour de l'indifférence chez son père, furent à l'origine des profondes blessures affectives que portaient ma grand-mère. Alberta, sa mère, grande intendante, femme d'intérieur, tenait sa maison d'une main de fer, fermeté et douceur combinées, à ses ordres une trentaine de domestiques, cuisinières, femmes de chambres, servantes, chauffeurs, gouvernantes, précepteurs, serviteurs, jardiniers, hommes à tout faire, majordome, ce travail de gestion lui prenait tout son temps, il ne lui en restait que très peu pour s'occuper de ses enfants, n'y avait-il pas d'ailleurs, un personnel hautement spécialisé, employé à plein-temps pour cette mission. Alexandra était très proche d'Emma sa nourrice et servante qui s'était occupée d'elle depuis sa naissance, Emma était une bavarde corpulente, joyeuse et taquine qui avait élevé Alexandra comme sa fille. Alexandra était autrement plus proche d'Emma qu'elle ne le fut et ne le sera jamais de sa mère. Les enfants vouvoyaient leurs parents, les appelaient

« mère », « père », comme il se devait, tous avaient le sentiment très fort que leur père les détestait. Il n'y avait personne pour les contredire, surtout pas leur père. Alberta adorait prendre le thé avec ses amies, c'était son seul espace de vie, de liberté, son seul moment de respiration, c'était pour elle une contrainte pénible de superviser l'éducation des enfants, de tenir sa maison, de remplir ses obligations. La plupart de ses amies, de même condition, vivaient comme elle, leurs couples et leurs familles, comme des corvées à assumer avec droiture et fermeté, un devoir sacré, un sacerdoce, c'est ainsi qu'Alberta et ses amies vivaient leur fonction. A côté du chemin, loin des contraintes, il y avait heureusement ces femmes, ses quelques amies, ses sœurs, avec qui elle pouvait partager, parler de leurs prisons dorées, de leurs fardeaux, de leurs ratages de vies privilégiées, de leurs vies asséchées, perdues, sans amour, faites de distance, de sourires feints et de rigueur. Alexandra aurait tant aimé se blottir dans les bras de sa mère, lui parler, lui chuchoter des secrets, pleurer, être son bébé à cajoler, à consoler, sa fille adorée, son amie, mais cela ne se passait jamais ainsi, c'était là des gestes interdits, Alberta n'aurait pas apprécié, inconvenant, inconcevable, répugnant, elle n'avait pas été éduquée ainsi. Les seuls instants de sensualité, de prémisses d'images d'amour, de sensations de tendresse qu'Alberta pouvaient s'autoriser d'effleurer se trouvaient dans ces petits conciliabules privés qu'elle organisait tous les mardi après-midi dans son salon Mozart avec ses amies. Ma grand-mère se sentait délaissée dans toute cette aridité familiale, cette sécheresse éternelle, cette effrayante peur morbide, heureusement Emma était là avec ses rires, ses taquineries, ses jeux d'enfants joyeux, ses chatouilles, ses frères aussi souffraient dans cette famille, chacun exprimait son mal-être à sa façon, Alexandra n'était proche que de Ernst-Viktor, qu'elle appelait Vicky, l'avant-dernier, celui qui ressemblait à un moineau mouillé transi sous la pluie d'automne, ses frères ne jouaient jamais avec lui d'ailleurs, toujours mis en quarantaine, Vicky sans Alexandra aurait grandi seul. L'hôtel particulier de la famille était situé au bord du lac Aussenalster, un hôtel du 17^{ème} siècle, dans un prestigieux quartier de résidence de la grande bourgeoisie de Hambourg, 6000m² habitables sur quatre niveaux (étage des domestiques compris), trois corps de bâtiments en U, cour intérieure pavée, trois ascenseurs privés, un jardin anglais attenant, le personnel était logé au 4^{ème} étage, chez eux les pièces étaient bas